

Culte du 09 novembre 2025

(32^e dimanche du Temps Ordinaire – 3^e dimanche avant la fin de l'année liturgique)

Ressusciter se décline au passé et au futur, mais surtout au présent !

Culte avec Sainte-Cène

Lectures bibliques

- *Deuxième lettre de Paul aux Thessaloniens,*
du chapitre 2 verset 16 jusqu'au chapitre 3 verset 5

2 16 Que notre Seigneur Jésus-Christ lui-même et Dieu notre Père, qui nous a aimés et qui nous a donné par sa grâce une consolation éternelle et une bonne espérance, **17** encouragent votre cœur et vous affermissent dans toute bonne œuvre et dans toute bonne parole !

3 1 Maintenant donc, frères et sœurs, priez pour nous afin que la parole du Seigneur se propage et soit honorée comme elle l'est chez vous, **2** et que nous soyons délivrés des hommes méchants et pervers, car tous n'ont pas la foi. **3** Le Seigneur est fidèle, il vous affermira et vous protégera du mal. **4** Nous avons confiance dans le Seigneur à votre sujet, car vous faites et vous ferez ce que nous [vous] recommandons. **5** Que le Seigneur dirige votre cœur vers l'amour de Dieu et vers la patience de Christ!

- *Évangile de Jésus-Christ selon Luc, au 20^e chapitre, du verset 27 au verset 38*

27 Quelques-uns des sadducéens, qui disent qu'il n'y a pas de résurrection, s'approchèrent et posèrent à Jésus cette question: **28** « Maître, voici ce que Moïse nous a prescrit: Si un homme marié meurt sans avoir d'enfants, son frère épousera la veuve et donnera une descendance à son frère. **29** Or, il y avait sept frères. Le premier s'est marié et est mort sans enfants. **30** Le deuxième [a épousé la veuve et est mort sans enfants], **31** puis le troisième l'a épousée; il en est allé de même pour les sept: ils sont morts sans

laisser d'enfants. 32Enfin, la femme est morte aussi. 33A la résurrection, duquel d'entre eux sera-t-elle donc la femme? En effet, les sept l'ont eue pour épouse.» 34Jésus leur répondit: «Les hommes et les femmes de ce monde se marient, 35mais celles et ceux qui seront jugés dignes de prendre part au monde à venir et à la résurrection ne se marieront pas. 36Ils ne pourront pas non plus mourir, car ils seront semblables aux anges, et ils seront enfants de Dieu en tant qu'enfants de la résurrection. 37Que les morts ressuscitent, c'est ce que Moïse a indiqué, dans l'épisode du buisson, quand il appelle le Seigneur le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac et le Dieu de Jacob. 38Or Dieu n'est pas le Dieu des morts, mais des vivants, car tous sont vivants pour lui.»

Méditation

« Or Dieu n'est pas le Dieu des morts, mais des vivants, car tous sont vivants pour lui. »

Quel récit d'Évangile il nous est donné de méditer aujourd'hui ! Jésus se joue bien de ses détracteurs Sadducéens pour non seulement déjouer leur piège, mais en plus nous donner une leçon de théologie – ou plutôt de spiritualité !

Un petit rappel d'abord : qui sont les Saducéens ? C'est vrai que ce n'est plus trop un terme de la vie courante, et il est donc important de nous rappeler qui étaient ces opposants à Jésus... À l'époque de Jésus, une époque dans laquelle le judaïsme était très divisé, les Saducéens étaient **les partisans des prêtres, du système politico-religieux qui tournait autour du Temple de Jérusalem.**

Contrairement aux Pharisiens, qui s'opposaient aussi à Jésus, le cœur de leur pratique religieuse était le Temple, les rites, les sacrifices qui y avaient cours. Ils étaient des conservateurs et même des collaborateurs de l'occupant romain. En d'autres

termes, ils incarnaient réellement l'*establishment*, la *nomenklatura* de l'époque.

Et contrairement aux Pharisiens, ce qui montre bien toute la diversité des croyances juives de l'époque, ils ne croyaient pas à la résurrection des morts. C'est pourquoi ils attaquent Jésus en lui tendant un piège logique qui s'appuie sur la *loi du lévirat* qui dit que si un homme marié meurt avant d'avoir eu un enfant, il revient à son frère d'épouser sa veuve.

'Si vraiment, résurrection il y a... alors que fais-tu du cas suivant : une femme se marie et n'a pas d'enfants, elle se marie donc avec son deuxième frère, puis le troisième, jusqu'au septième, et elle n'a toujours pas d'enfants... Duquel est-elle l'épouse « à la résurrection » ?'

On voit bien que ce sujet de la résurrection, que cette controverse est importante pour l'évangéliste Luc, puisque c'est même le seul endroit dans son Evangile où on retrouve les Saducéens, de manière à montrer que la résurrection du Christ, qui deviendra centrale dans notre foi chrétienne, n'était pas unanimement acceptée dans la foi juive de l'époque.

Elle n'était pas unanimement acceptée, **mais surtout... il semblerait qu'elle n'était pas non plus très bien comprise**. Et Jésus va, en quelques versets, manifester toute la portée, donner un aperçu de toute la profondeur de **ce que signifie** la résurrection :

- Il montre **la différence entre les relations de ce monde et les relations d'amour inconditionnel en Dieu** (« *Les hommes et les femmes de ce monde se marient, mais celles et ceux qui seront jugés dignes de prendre part au monde à venir et à la résurrection ne se marieront pas.* »).
- Il explique que **la résurrection n'est pas une simple réincarnation**, il ne s'agit pas de « **on reprend les mêmes**

et on recommence », mais d'une **qualité d'être**, d'une **qualité de vie essentiellement** plus belle, plus juste, plus profonde.

- Il rappelle **l'amour que Dieu porte pour la vie** et plus particulièrement pour **l'humanité**, pour ses Enfants.
- Et enfin, en toute simplicité (OKLM), il prend les Saducéens à leur propre jeu en basant son argumentation **sur la Torah** pour appuyer son propos et pour montrer que c'est leur propre logique qui est fautive, car la résurrection fait déjà partie de la tradition millénaire d'Israël, la même sur laquelle s'appuient les Saducéens pour fonder leur pouvoir : *« c'est ce que Moïse a indiqué, dans l'épisode du buisson, quand il appelle le Seigneur le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac et le Dieu de Jacob ».*

Ainsi, en mobilisant le passé, il montre que ce sont les Saducéens eux-mêmes, en tournant en dérision la résurrection, qui n'en réalisent pas la portée, qui ne comprennent pas qu'elle correspond effectivement à la volonté de Dieu.

« Dieu n'est pas le Dieu des morts, mais des vivants » est une idée centrale dans l'enseignement de Jésus. (C'est d'ailleurs une des raisons pour lesquelles nous ne prions pas pour les morts : à quoi bon, puisqu'ils ont eux-mêmes chacun.e poursuivi leur propre relation à Dieu pendant leur vie.). Mais dans ce passage, il ajoute même : *« Dieu n'est pas le Dieu des morts, mais des vivants, car tous sont vivants pour lui. »*

La « vie » dont nous parle Jésus **dépasse donc bien la frontière entre la vie biologique et la mort**. Nous constatons bien, et les contemporains de Jésus le savaient bien que, biologiquement, Abraham, Isaac, Jacob et Moïse n'étaient déjà plus vivants depuis longtemps. Et pourtant, Jésus nous parle d'eux comme **« bien vivants »**. La « vie » dont il nous parle n'est **donc pas une vie biologique**.

Nous venons de parler du passé, parlons maintenant de l'avenir : en effet, cette vie **éternelle** dont il nous parle, cette vie à laquelle nous sommes appelés par **la résurrection du Christ**, elle n'est pas à espérer et à attendre à l'avenir. Elle est **déjà à vivre**, à inscrire dans le quotidien.

La vie éternelle, par définition et contrairement à ce que l'on croit souvent, n'est pas **la vie d'après** et **surtout pas une vie qui commencerait après la mort**. En français, cette expression « vie éternelle » est tirée du latin « *vita aeterna* » qui veut littéralement dire « vie sans fin ». Ça ne veut **déjà** pas dire la même chose...

Mais **surtout**, en grec (langue du NT), comme en hébreu (langue du premier Testament) et en araméen (langue que parlait Jésus), l'expression « vie éternelle » ne possédait pas de notion de durée, ni de fin ni de commencement. Quand Jésus nous parle de « **résurrection** » ou de « **vie** », **il ne nous parle pas** de continuer à vivre, ni de re-vivre, **dans un autre temps**.

C'est bien **de notre monde ici-bas qu'il nous parle**. C'est bien **à travers** les âges et les temps, et **à chaque instant** que le Seigneur nous donne de vivre, que peut se situer **cette vie dite « éternelle »**, qu'elle peut se créer, que peut **s'ouvrir une brèche dans notre vie biologique** pour nous faire goûter à une **qualité** de vie plus profonde, plus abondante, plus pleine, plus heureuse.

Cependant, cette vie ne saurait être vécue « **à la manière** » du monde. Elle nécessite d'intégrer la grâce de Dieu dans son cœur, elle nécessite de configurer nos vies à l'amour que nous recevons de Dieu et **par lequel nous sommes désormais et régulièrement (r)appelé.e.s à vivre**.

En cela, l'exemple du mariage – exemple que prend Jésus dans ce récit – est complexe mais tellement pertinent. Le mariage **est la forme la plus profonde et la plus intense d'union**, de **relations** entre deux êtres humains. Et pourtant, **même le**

mariage n'est rien comparé à l'amour totalement inconditionnel que Dieu porte pour chacun.e de ses enfants !

Alors vous me direz qu'à l'époque le mariage n'était pas une union d'amour entre deux êtres humains, et c'est vrai, ou plutôt c'est à moitié vrai. L'amour n'était effectivement pas du tout un déterminant dans le choix de l'époux ou de l'épouse – mais le mariage constituait néanmoins comme je le disais – l'union la plus proche et profonde qu'il était humainement possible d'imaginer et il était imaginé qu'il **mènerait au moins** à un attachement mutuel qui s'apparente à l'amour : « *C'est pourquoi l'homme quittera son père et sa mère et s'attachera à sa femme, et ils ne feront qu'un.* » (Genèse 2:24) Evidemment, ça, c'était dans la théorie...

Et donc surtout, Jésus remet en question les **institutions** terrestres, des institutions qui ne sont pas des fins en soit, qui ne sont pas bénies pour elles-mêmes mais des moyens possibles de manifester cet amour.

Effectivement, l'amour n'était pas déterminant dans l'établissement du mariage, et pourtant le mariage constituait un des socles fondateurs de la société. Et c'est en cela qu'il est remis en question ici par Jésus : le mariage, en tant qu'institution humaine, toute bénéfique qu'il soit pour la société et les individus, n'est pas constitutif de la vie éternelle s'il n'a pas **l'amour, s'il n'est pas force de vie relationnelle et spirituelle.**

Parce que justement, l'amour inconditionnel de Dieu appelle à aller au-delà des institutions et des moyens humains. Ici, Jésus ne nous invite pas à laisser tomber le mariage, ou tout autre institution humaine. Cependant, il les remet à leur place. Oui, le mariage est bon, et il est voulu par Dieu car Dieu sait à quel point l'humain a besoin de relations. Mais il doit intégrer l'amour et ne saurait être la manifestation unique de l'amour de Dieu.

Et c'est peut-être là ce qui touche au plus près de notre monde contemporain, de notre vie actuelle : **l'amour**. Dans notre société contemporaine, l'amour on en parle un peu, on le fait parfois, mais surtout on le circonscrit et on le délimite, la plupart du temps on le **réserve** au cercle romantique et familial.

Vous me connaissez, je déteste le « c'était mieux avant », parce que je considère que chaque époque a ses épreuves et ses défis, et parce que nous vivons dans un lieu et un temps extrêmement privilégié d'un point de vue matériel. Mais il est observable statistiquement et socialement que les liens d'amitiés et le tissu des relations humaines sont en déclin. Pour le dire avec précision : le nombre d'amis et de temps passé en relation a chuté ces dernières décennies. Or, en Dieu, ce n'est pas seulement la relation conjugale mais **toute relation humaine et toute vie en générale qui doit être axé autour de l'amour : de soi, du prochain et de Dieu**.

La résurrection, ce n'est pas seulement un événement du passé manifesté par un Homme, Jésus-Christ. Elle n'est pas non plus une espérance vers l'avenir de notre propre résurrection à la fin des temps. Elle est avant tout cette inscription, cet ancrage permanent et constamment renouvelé de l'amour de Dieu dans nos vies, lui qui a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique pour que nous soyons sauvés.e.s.

La résurrection est comme un refrain dont la beauté permet qu'on ne s'en lasse jamais mais que chaque écoute est encore plus agréable que la précédente.

Elle est comme une saison que l'on attend avec impatience et dont le retour – bien qu'attendu – nous remplit d'une joie incommensurable.

Elle est comme notre plat préféré quand nous apprécions d'autant plus – même pour la 100^{ème} fois, alors que nous arrivons à table, la faim au ventre !

La résurrection est déjà là dès lors que nous vivons dans la plénitude de l'amour de Dieu, une plénitude qui nous dépasse et nous surpasse tellement qu'il nous est donné de vivre dans la joie de la partager gratuitement, par le don et par le pardon.

Jésus nous invite dans ce texte à découvrir **dès maintenant** une autre qualité de vie, une autre qualité d'amour. Une vie qui transcende l'espace et le temps, la vie et la mort. Il n'est jamais trop tard pour se mettre en route, et on ne tombe jamais si bas que son accès serait trop lointain.

Le Seigneur s'est donné pour nous. Par sa résurrection, il nous appelle à vivre une dynamique d'amour toujours renouvelé : renouvelé envers nos proches et envers l'étranger, renouvelé par nos pensées comme dans nos actes et nos paroles.

Comme nous l'avons dit dimanche dernier lors de la formation avec Pierre Muanda sur la communication bienveillante : il est si simple de penser et de parler de bienveillance, d'amour que cela semblerait naïf. Et pourtant... Et pourtant, l'amour est tellement efficace !

Tant de souffrance Dieu a-t-il lui-même enduré pour nous rappeler par sa résurrection que c'est toujours la vie et l'amour qui auront le dernier mot.

Amen.